

Design : Fabrice Boni / Mazon / TROIA • Crédits non contractuels.

La
disparition
d'**Alice**
CREED

GEMMA ARTERTON
MARTIN COMPSTON
EDDIE MARSAN

Un film de J BLAKESON



RELATIONS PRESSE

Le Public Système Cinéma
Céline Petit et Clément Rébillat
40, rue Anatole France
92594 Levallois-Perret Cedex
Tél. : 01 41 34 23 50 / 21 26
cpetit@lepublicsystemecinema.fr
crebillat@lepublicsystemecinema.fr
www.lepublicsystemecinema.fr

PROGRAMMATION

Martin Bidou et Christelle Oscar
Tél. : 01 55 31 27 63 / 24
Fax : 01 55 31 27 26
martin.bidou@hautetcourt.com
christelle.oscar@hautetcourt.com

PARTENARIATS MÉDIA ET HORS MÉDIA

Marion Tharaud et Carolyn Ocelli
Tél. : 01 55 31 27 32 / 44
marion.tharaud@hautetcourt.com
carolyn.occelli@hautetcourt.com

DISTRIBUTION

Haut et Court
Laurence Petit
Tél. : 01 55 31 27 27

CINEMANX et ISLE OF MAN FILMS
présentent

La disparition d'Alice CREED

un film de **J Blakeson**

SORTIE NATIONALE LE 30 JUIN

Royaume-Uni / Couleur / 1h37 / 35mm / Scope
Dolby SRD / Visa n° 125 916 / 2009
Interdit aux moins de 12 ans

Dossier de presse
et photos téléchargeables sur :

www.hautetcourt.com



Synopsis

Dans un quartier huppé,
deux hommes enlèvent
une jeune femme : Alice Creed.

*Qui sont-ils ?
Que veulent-ils ?
Pourquoi elle ?*



ENTRETIEN AVEC J BLAKESON

Comment est née l'idée de ce film ?

J'avais envie de réaliser un film avec un tout petit budget, c'est-à-dire avec moins de 100.000£. Cela impliquait une économie de personnages et de lieux. Par ailleurs, je voulais m'amuser à explorer un concept simple, en le poussant dans ses retranchements, un peu à la façon de *Panic Room* de David Fincher. Le film de kidnapping est un genre assez simple avant tout basé sur la relation qui naît entre la victime et ses ravisseurs. Ces derniers deviennent comme des parents ou des infirmières car ils doivent prendre soin de leur captive, la nourrir, la surveiller. Il naît ainsi une sorte d'intimité entre eux. La mécanique bien huilée de ce genre de films correspondait à ce que j'avais envie de faire. On commence par présenter la victime, puis on la voit se faire enlever. Ensuite, la police intervient et il est question de rançon. Cela dit, *La Disparition d'Alice Creed* ne respecte pas vraiment tous ces codes.

C'est votre premier long-métrage.

A-t-il été difficile de trouver le financement ?

Oh oui, surtout au début. Le scénario plaisait, certains producteurs étaient prêts à le financer, mais le fait que je sois encore débutant leur posait problème, et aucun d'entre eux ne voulait me confier la réalisation. Tout est devenu plus simple quand la société de production CinemaNX s'est engagée, j'ai ainsi pu bénéficier des aides financières et du soutien de l'Île de Man, un archipel anglais indépendant.

Et c'est pour cette raison que le film a été tourné sur l'Île de Man...

Oui, c'est uniquement pour des raisons financières.

Votre expérience sur *The Descent : Part 2* vous a-t-elle aidé d'une façon ou d'une autre pour ce film ?

Le processus d'écriture a été très différent. Sur *The Descent : Part 2*, il s'agissait d'un travail de collaboration, avec beaucoup de réécritures effectuées à la demande du producteur. Les contraintes étaient importantes, puisqu'une fois descendus sous terre, tous les décors se ressemblaient et la liberté d'action des personnages s'en trouvait très réduite. De plus, comme il s'agissait d'une suite, il fallait proposer des choses nouvelles dans un cadre restrictif.

Comment avez-vous choisi vos acteurs ?

(Notamment Gemma Arterton, qui était presque inconnue au moment du tournage)

En fait, je n'ai pas réellement eu à les convaincre : tout est parti du scénario. Pour Gemma, ce fut assez rapide, elle a été immédiatement séduite par le rôle d'Alice Creed, c'était un défi qu'elle a eu envie de relever. Dès les premiers essais, j'ai été convaincu.

Avez-vous improvisé ?

Notre plan de travail, très serré, ne laissait que peu de place à l'improvisation. Cela dit, je ne suis pas un réalisateur despotique. Il est parfois inévitable de modifier une ligne de dialogue parce qu'elle ne convient pas à l'interprétation du personnage par l'acteur. Nous avons donc apporté quelques corrections...

Avez-vous répété avant le tournage ?

Le tournage a été assez difficile, puisque nous avons tourné les scènes de l'appartement dans l'ordre chronologique. La première semaine, Gemma a donc été dans la peau de la victime sans défense, ligotée dès le deuxième jour. Quand CinemaNX s'est engagé sur ce film, nous n'avons eu que trois mois pour corriger le scénario, monter l'équipe et répéter ! C'était une vraie course contre la montre ! Nous avons surtout discuté de comment filmer les scènes avec Gemma pour qu'elle ne se sente pas utilisée comme un objet. Mon principal objectif a été de tenir les délais, de savoir gérer la vitesse et l'intensité d'exécution. Tout le monde a été très professionnel, nous étions tous dans le même bateau.

Le personnage d'Alice Creed est une véritable performance.

Le plus dur pour elle a été de se voir réduite à l'état d'objet, attachée et vulnérable. Pendant toute la première partie du film, soit on ne voit pas son visage, soit elle est terrifiée. Il fallait donc qu'elle gère parfaitement sa concentration pour se mettre dans cet état psychologique. En réalité, ça a été une épreuve physique plus qu'un challenge d'interprétation. Elle devait trouver en elle cette intensité et cette peur, sans pour autant se limiter à incarner une victime qui pleure et qui crie.

Vous ne l'avez guère ménagée et l'on voit même les traces du bâillon quand on le lui retire pour la faire boire ou manger...

Oui, elle ne disposait que de courtes pauses entre chaque plan. Elle a donc vraiment vécu en captivité ! De notre côté, nous avons tout fait pour rendre cela le moins désagréable possible en lui apportant le plus de confort que nous pouvions lui proposer.

Parlez-nous de votre collaboration avec Mark Eckersley, votre monteur.

Nous avons tout story-boardé. Mais il est parfois nécessaire de trouver le bon rythme dans la salle de montage : faire avancer l'histoire sans pour autant se précipiter. La scène de la soupe a ainsi été très difficile à monter. Il a fallu trouver la bonne durée, insuffler le rythme idéal... Nous avons dû faire une vingtaine de versions avant d'être satisfaits.

En termes d'influences, on pense à David Lynch.

C'est vrai que je suis un grand fan de ce réalisateur. J'ai découvert tous ses films à l'âge de 13 ans. Ce qui m'influence chez lui c'est sa mise en scène qui a le pouvoir de faire naître des sentiments étranges. Ainsi, quand Vic intime l'ordre à Danny de manger, au début du film, c'est un peu surréaliste, il se dégage une impression de menace assez terrifiante mais aussi un côté parfois grotesque. Je pensais au Dennis Hopper de *Blue Velvet*, qui provoquait à la fois amusement et crainte.

Aimez-vous jouer avec le public ?

Oui, j'adore jouer avec les attentes des spectateurs. Ainsi, les dix premières minutes du film sont glaçantes, sans aucun dialogue. Elles laissent presque présager d'un film d'horreur. J'aime m'amuser avec les ficelles du genre, donner l'impression de m'attacher à l'un d'eux avant de changer de registre. Il en va de même avec les personnages. Au début ils sont archétypaux : le leader psychopathe, son jeune complice un peu effacé et la victime terrifiée et sans défense. Mais peu à peu, un glissement s'opère et ils se montrent tous sous un jour différent.

En ce qui concerne les points de vue, il n'y en a que deux : celui de Danny et celui «de l'appartement». Je n'ai pas voulu créer de personnage principal pour qu'on ne sache pas à qui s'identifier ou s'attacher. Il n'y a pas d'acteur réellement connu, et de ce fait, tout est possible et donc imprévisible, ce qui rend le film assez inconfortable par moments. Ça ne m'intéressait pas de proposer un twist final retentissant, je préférerais au contraire lever le voile peu à peu sur la vraie nature des choses.

La fin du film est-elle celle à laquelle vous pensiez depuis le début ?

Dans la première version du scénario, la fin était trop prévisible et ne me satisfaisait pas. J'ai travaillé sur ce point avec le producteur et nous en avons tourné plusieurs. D'ailleurs, ma scène préférée est celle où l'on voit Alice marcher seule sur cette route, pieds nus, avant d'entendre la musique... On sait qu'elle est bouleversée, qu'elle aura du mal à s'en remettre... Mais elle part quand même avec une belle somme !

L'image rappelle les films des années 70.

C'est Adrian Sturges qui m'a présenté Philipp Blaubach, mon chef opérateur. Il avait travaillé sur *Ultime Évasion* et sur *Hush*, un thriller horrifique à petit budget. Je voulais

une image très stylisée. Philipp a immédiatement partagé mes références et ma vision du film. Nous avons parlé des choix de caméra, d'objectifs et nous avons opté pour une caméra numérique RED. Nous avons également regardé quelques films ensemble. Il fallait offrir une image aussi belle et chaude que possible dans cet univers pourtant assez laid. C'est Martin Compston qui en a le plus profité, car il est parfois entouré d'une sorte de halo de lumière qui le rend vraiment très beau. Pour la chambre, en revanche, je voulais parfois me rapprocher d'*Alien* et de ces films de science-fiction des années 70, avec une lumière plus crue, plus inquiétante. Nous avons deux façons de montrer la même pièce.

Pensez-vous écrire un autre thriller ou souhaitez-vous aborder d'autres genres de films ?

J'ai envie de réaliser des films très différents les uns des autres. Même si le prochain est un thriller, c'est le seul point commun avec *La Disparition d'Alice Creed*. Ce qui m'intéresse c'est surtout l'évolution des personnages, leur parcours, leurs rencontres.

Propos recueillis par Yann Lebecque

J BLAKESON (RÉALISATEUR & SCÉNARISTE)

Né le 2 mars 1977 à Harrogate, dans le Yorkshire, J Blakeson débute comme scénariste. Il a par ailleurs réalisé deux courts métrages : *Pitch Perfect* (2005) et *The Appointment* (2009). *La Disparition d'Alice Creed* est son premier long métrage en tant que réalisateur.

SCÉNARISTE

- 2009 *La Disparition d'Alice Creed*
The Appointment (court-métrage)
The Descent: Part 2 de Jon Harris (co-scénariste)
- 2006 *MIST: The Tale of A Sheepdog Puppy* de Richard Overall (téléfilm/co-scénariste)
- 2005 *Vernic* de David Bunting (court-métrage)
Pitch Perfect (court-métrage)

RÉALISATEUR

- 2009 *La Disparition d'Alice Creed*
The Appointment (court-métrage)
- 2005 *Pitch Perfect* (court-métrage)

LES ACTEURS

Gemma ARTERTON : Alice Creed

Née à Gravesend, dans le Kent, en 1986, Gemma Arterton est diplômée de la Royal Academy of Dramatic Art. Elle s'est rapidement imposée parmi les révélations féminines du cinéma britannique de la nouvelle génération, principalement grâce à son rôle de James Bond Girl dans *Quantum of Solace* (Marc Forster, 2008), et au rôle de June dans *RocknRolla* (Guy Ritchie, 2008). En 2010, elle sera également à l'affiche du *Choc des Titans* (Louis Leterrier) et de *Prince of Persia : les Sables du Temps* (Mike Newell). On la verra également dans le rôle principal de *Tamara Drewe* de Stephen Frears.

À propos de son rôle dans le film : *«J'ai abordé le rôle comme un défi. Alice Creed est prisonnière dans une chambre de 10m2, elle est attachée à un lit. Et si elle semble dans un premier temps être une victime, cela peut changer.»*

Martin COMPSTON : Danny

Né à Greenock, en Écosse, en 1984, Martin Compston est un ancien joueur de football professionnel. Alors qu'il n'avait jamais joué la comédie, il accède à la notoriété en décrochant le rôle de Liam, l'adolescent écorché vif de *Sweet Sixteen* (Ken Loach, 2002), film présenté en Compétition lors du 55^e Festival de Cannes. Depuis, on a pu le voir régulièrement dans des séries télévisées de la BBC mais également dans *Doomsday* (Neil Marshall, 2008).

À propos de son rôle dans le film : *«Comment décrire Danny ? Un petit enfoiré manipulateur ! Il est très opportuniste et vit le moment présent. Il ne pense pas aux conséquences de ses actes et finit par s'emmêler dans ses mensonges...»*

Eddie MARSAN : Vic

Né à Londres en 1968, Eddie Marsan débute sa carrière au théâtre avant de se tourner vers la télévision et le cinéma, aussi bien en Angleterre (*Be Happy*, Mike Leigh, 2008 ; *Sherlock Holmes*, Guy Ritchie, 2009) qu'aux États-Unis, où il multiplie les rôles marquants (*Gangs of New York*, Martin Scorsese, 2002 ; *21 Grammes*, Alejandro González Iñárritu, 2003 ; *Mission : Impossible III*, J. J. Abrams, 2006 ; *Miami Vice*, Michael Mann, 2006 ; *Hancock*, Peter Berg, 2008).

À propos de son rôle dans le film : *«Vic a l'ascendant sur le duo de kidnappeurs. Il est celui qui a tout planifié et il est le plus expérimenté... mais aussi le plus instable des deux...»*

LISTE ARTISTIQUE

Danny **Martin Compston**
Vic **Eddie Marsan**
Alice Creed **Gemma Arterton**

LISTE TECHNIQUE

Scénario et Réalisation **J Blakeson**
Casting **Lucy Bevan**
Musique **Marc Canham**
Montage **Mark Eckersley**
Décors **Ricky Eyres**
Image **Philipp Blaubach**
Produit par **Adrian Sturges**
Co-produit par **Steve Christian**
Marc Samuelson

© CinemaNX Films Two Ltd 2009